



LA BONNE PAROLE

*Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste
Oeuvre d'Action catholique.*

SOMMAIRE

Lettre à une femme, <i>Yvonne Letellier de Saint-Just</i>	1
Assemblée générale semestrielle à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.....	4
La Société Saint-Jean-Baptiste et la Chanson française....	8
Jane Anderson parle de l'Espagne catholique à la Fédération, <i>Jeanne Lapointe</i>	9
Enquêtons d'abord chez-nous.....	11
Journal des oeuvres : Chez les Ouvrières catholiques — Chez les Employées de bureau — Chez les Employées de ma- gasins.....	12
Au Comité d'action économique.....	14
Partie de cartes.....	14
Mon chapelet, <i>J. V.</i>	15
Bibliographie: Le syndicalisme national catholique.....	15

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

- Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an
 - Union postale..... \$1.30 par an
- Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des fédérations paroissiales et des communautés religieuses.
- Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.
- Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p. m. — Téléphone: FRontenac 2665.
- Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole": 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son attention.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Mgr Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente-fondatrice; Mme Alfred Thibaudeau, présidente; Mme François Mathys, vice-prés.; Mme Edmond Brossard, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoyné, secrétaire générale; Mlle Jeanne Lapointe, ass.-sec.; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "BONNE PAROLE"; Mme Eugène Desmarais, Mme Arthur Berthiaume, Mme E. Bouthillier, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Corinne Méthot, des cercles de Fermières de la province de Québec; Mme F.-X. Dupuy présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Evangéline Zappa; Mlle Marie-Ange Madore, Mlle Marie-Louise d'Autreuil, présidente de la Fédération des cercles d'étude des Canadiennes-Françaises.

Sociétés fédérées

Les dames patronnesses des œuvres suivantes: Hôpital Notre-Dame, Hôpital Sainte-Justine.

Fédérations et sections paroissiales: T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve, Saint-Vincent-de-Paul, La Nativité d'Hochelega, Saint-Pierre, Saint-Stanislas de Kotska, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, l'Assistance maternelle, Les écoles ménagères provinciales, La Fédération des Cercles d'étude des canadiennes-françaises, les Cercles de fermières de la province de Québec.

Associations des: emp. de magasin, emp. de bureau, femmes d'affaires, Aides maternelles; de la société des Ouvrières catholiques, (S. O. C.) et ses sections: la Nativité de la Sainte-Vierge, Saint-Eusèbe, les Saints-Anges de Lachine, Saint-Vincent-Ferrier, Saint-Louis-de-France, Côte Saint-Paul, Saint-Raymond, Saint-Philomène de Rosemont, de la J. O. C. F. et ses sections: Saint-Alphonse, Sainte-Brigitte, Saint-Charles, Sainte-

Cunégonde, Saint-Edouard, Saint-Eusèbe, Saint-Etienne, Saint-François-Solano, Sainte-Hélène, Saint-Jean-Berchmans, Saint-Jean de Matha, Saint-Pierre-Claver, Saint-Pierre-Apôtre, Saint-Vincent de Paul, Maisonneuve, Notre-Dame de la Paix (Verdun), Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull, Cap de la Madeleine, Asbestos.

Principales œuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action social
- Comité des Oeuvres économiques
- Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
- Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central de renseignements
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B.— On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke Est.

LA BONNE PAROLE

Vol. XXVI

Montréal, Octobre 1937

No. 10

LETTRE À UNE FEMME

Votre lettre, ma chère amie, m'est arrivée ce matin, au moment où je quittais la maison et je l'ai lue, "d'une seule main", si vous comprenez ce que je veux dire, dans le tramway qui me descendait en ville. Vous pensez sans doute que ce n'est point là un lieu propice au recueillement et à la communion d'idées et qu'il y a autre chose à faire, en tramway, que de lire une lettre qui visait, je l'ai bien sentie, à me transposer dans l'état d'âme où elle avait été écrite. Vous avez raison, mais vous avez aussi tort, car les circonstances tumultueuses de ma lecture, si elles m'ont empêchée de partager totalement votre sérénité, m'ont fait mieux voir la nature différente de nos deux vies. Ce n'est pas ce que vous vouliez démontrer mais ce fut quand même pour moi une constatation profitable que je me propose d'analyser si votre amitié veut bien m'entendre. Je n'ai pas l'intention de vous faire un sermon et de profiter indûment, pour vous convertir à mes vues, de l'état de réceptivité où vous tient le désœuvrement d'une existence si agréablement paresseuse. Cependant, je crois que vous ne me ferez pas un crime de secouer votre léthargie estivale, dont il est temps d'ailleurs que vous sortiez, de crainte que l'hiver tout proche ne vous y confine à jamais.

Au bord du lac dont les eaux calmes reflètent les sapins de la montagne, vous regardez paresseusement, me dites-vous, filer les heures. Vous lisez, vous étendez le champ de vos connaissances, ce qui vous permettra de soutenir et d'agrémenter, cet hiver, les propos de votre cercle littéraire. Vous vous promenez, au gré de votre caprice, dans les bois dont le bruissement, je m'en souviens, est si agréable aux oreilles citadines. Vous faites cette vie de douce nonchalance qui est le charme des vacances. Un aigle passe, haut dans le ciel, et vous prenez le temps de suivre son vol, cherchant à deviner sur quel sommet il a perché son aire. Votre esprit, par lui un instant fixé, retourne à d'autres pensées et vous continuez, comme on fait une promenade sans but, à fixer l'azur avec des yeux sans regard. Heureuse femme! qui savez déjouer, tout au long d'une existence où il vous guette, le péril de l'ennui. J'envierais votre vie si je n'en redoutais l'influence amollissante. Déjà, les deux semaines que j'ai passées près de vous m'avaient révélé que l'oisiveté peut devenir une seconde nature mais, à la réflexion, je suis reconnaissante aux circonstances de m'en avoir arrachée.

Je me souviens de votre mot, sur le quai de la gare où nous attendions le train qui devait me ramener en ville. "Vous retournez à vos oeuvres", me disiez-vous sans grande sympathie et peut-être avec un peu de commisération. Oui, à mes oeuvres, et depuis que j'y suis revenue, vos lettres m'ont donné chaque semaine la conviction que ces oeuvres ne vous intéressent guère et qu'elles vous rebuteraient sans doute si on vous proposait d'y participer.

Je ne m'exagère pas le mérite que j'ai de leur consacrer ma vie et je ne veux pas faire parade devant vous d'un dévouement que vous savez rémunéré. Une besogne en vaut une autre, pensez-vous non sans justesse, et le service social n'est pas plus méritoire que la sténographie. Je le reconnais et j'avoue que mon zèle serait plus pur s'il était désintéressé mais je me dis que l'oeuvre elle-même ne souffre aucunement, dans ses fins, du maigre revenu que j'en retire et qu'elle n'en mérite pas moins l'adhésion de toutes les femmes qui peuvent lui consacrer une partie de leurs loisirs, sans recherche de gain.

Vous êtes de celles-là, ma chère amie, et votre lettre, qui vous montre à moi si agréablement désœuvrée, m'a inspiré le dessein de vous montrer un aspect de l'existence que vous ne connaissez pas: l'aspect social, ce qui ne veut pas dire mondain.

Vous voyez avec quelque mélancolie vos compagnes de villégiature vous quitter, ramenées en ville par la réouverture toute proche des écoles. Vous n'êtes pas loin de plaindre parents et enfants du devoir qui s'impose à eux. Les premiers s'y soumettent en effet avec quelque regret de ce changement d'existence; les seconds, gavés de jeux, envisagent sans tristesse le couvent ou le collège qui les attendent, avec leur discipline nécessaire. Pour les mères, voici une transition majeure, qui va donner une orientation nouvelle à leur vie quotidienne mais, pour vous, il en va tout autrement. Septembre n'est que la succession d'un mois à un autre mois, la transposition de votre oisiveté dans un décor nouveau.

Je me dis que ce pourrait être le signal d'un départ nouveau, vers quelque but défini, d'une réorganisation de votre existence, d'une meilleure utilisation de ce temps qui nous est compté et dont nous devons rendre compte. Qu'allez-vous faire de vos loisirs, dont vous n'avez jusqu'ici consacré nulle part à votre prochain, pas même la part qui lui est due? Je devine votre révolte à l'idée que le prochain a des droits sur vous. Vous vous voyez déjà dépouillée de votre luxe, importunée dans vos divertissements, astreinte à d'obscurbes besognes mercenaires, réduite à l'état de servante.

La charité n'est pas aussi rébarbative que vous l'imaginez, que je l'imaginais moi-même; elle n'a pas d'exigences qui soient au dessus des moyens et de la grandeur d'âme de chacune de nous. Elle nous sollicite, il est vrai, mais elle se contente toujours de la part que nous lui faisons, laissant à notre bon coeur le soin de lui faire la mesure aussi large que possible. Les unes lui donnent leur argent, les autres, leur temps, d'autres encore, leur initiative et c'est cette conjugaison d'efforts qui fait qu'il y a parmi nous des pauvres un peu moins malheureux, des malades un peu moins souffrants, des indigents un peu moins nus. A vous qui avez l'excuse du manque d'entraînement, ce prochain pitoyable ne demande qu'une part de vos loisirs, quelques heures de cette oisiveté dorée dont le seul défaut est d'être stérile.

Je me rappelle votre surprise amusée en me voyant absorbée, un bel après-midi de cet été, dans la lecture d'une étude sur l'organisation d'une centrale des loisirs pour le diocèse de Versailles. "Cela ne doit pas être bien gai", me disiez-vous en jetant un regard distrait sur ce numéro des Dossiers de l'Action Populaire. Moins absorbée dans mon sujet, je me fusse, ma foi, sentie en effet coupable de profaner, par une aussi louable préoccupation, les heures vibrantes de lumière qui nous invitaient à des jeux plus profanes. Il s'agissait des loisirs des travailleurs et je me souviens que votre patience ne put pas supporter plus que la lecture du premier paragraphe. Vous vous souvenez: "La question des loisirs est une question urgente, capitale, décisive. Les lois sociales, qui donnent aux travailleurs des loisirs, sont comme une arme à deux tranchants. On pourrait bien s'en servir pour achever la déchristianisation intégrale de la nation française et, par répercussion, les utiliser contre l'individu, la famille, la profession, la société, comme contre la religion."

Vous regardiez voler un papillon, symbole du temps perdu, et je crois bien que vous n'avez rien entendu des deux phrases qui suivaient: "Les loisirs ne doivent pas être l'oisiveté, l'ennui, la perte du temps engendrant l'habitude de la paresse ou le dégoût du travail, une simple partie de plaisir, encore moins une

fatigue, une rigolade, une débauche. Les loisirs seront, sinon une occupation à proprement parler, du moins un emploi du temps tout à la fois utile et agréable."

Je refermai mon livre et nous parlâmes d'autres choses, si importantes que je n'en ai pas souvenance. Mais j'ai repris plus tard la lecture de mon ouvrage et ce n'est pas sans dessein que je vous en ai transcrit deux passages. "Les loisirs seront un emploi du temps tout à la fois utile et agréable." Cela ne vous semble-t-il pas un commandement dont puisse s'accommoder votre train de vie? Et je lis encore: "Les loisirs reposeront en occupant, ils distrairont sans cesser d'être utiles; ils seront autant que possible libres dans leur choix, proposés plutôt qu'imposés; ils devront être utiles et productifs dans un sens ou dans l'autre."

Si le papillon dont je viens de parler ne vous a pas fait sauter une page de ma lettre, vous venez de lire le programme de votre vie nouvelle. Vous allez entrer dans un monde nouveau dont vous regretterez de vous être tenue si longtemps à l'écart car vous y vivrez pleinement. Et tandis que je vous tiens, ce que je n'ose pas vous dire moi-même, je voudrais que vous le lisiez sous la plume d'une autre femme, Paula Hoestl, auteur de "L'âme ardente des jeunes", qui saura mieux que moi vous convaincre. Ecoutez: "Les temps sont durs. Certains se servent de cette formule comme d'une excuse très valable, d'une autorisation sérieuse, ou même d'une obligation pour restreindre le cercle de leurs préoccupations à leur petite personne, ou à leurs intérêts particuliers. Les temps sont durs, vous comprenez! . . . Je n'ai ni le temps, ni les moyens de songer aux infortunes des autres, ayant mes propres difficultés. Que les autres se débrouillent: chacun pour soi et Dieu pour tous." "En plein hiver, comme il importe d'y penser à tous ceux qui sont dans la détresse, à ceux qui sont sans abri, qui ont froid, qui ont faim, qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur. Pour certains, quand on dit ces mots-là, on a l'air de faire de la littérature. Cette pauvreté-là, elle semble bonne à certaines pages de romans dits "réalistes", mais pas ailleurs." "Mais vous savez bien, que c'est trop tristement vrai et que seuls ceux qui veulent fermer volontairement les yeux ignorent la détresse, affreuse pour certains, des années dures que nous vivons. C'est un devoir de nous arracher à l'emprise de nos préoccupations personnelles et de jeter un regard fraternel sur les autres hommes. Il faut voir plus loin que notre petite vie quotidienne, voir plus loin, même si elle est pleine de soucis, voir plus loin, surtout, si elle est pleine de bien-être. Regarder le confort de son existence, sa sécurité et penser à ceux qui n'ont que leur dénuement quotidien et l'affreuse incertitude du lendemain. Se contenter de plaintes, de soupirs, en se chauffant au coin du feu, sur tous les pauvres gens, n'aise sentimentalité! A quoi bon nos larmes? A qui peuvent-elles servir? Ils ont besoin, les malheureux, de pain, de charbon, de viande, de souliers: Voilà ce qui est urgent. Ne soyons pas de ceux qui se croient très bons parce qu'ils ne peuvent pas, disent-ils, "supporter la pensée de telles détresses." "Pleurer ne sert à rien. C'est agir qu'il faut."

Voilà, ma chère amie, des paroles bien graves. Je vous fais l'hommage de croire qu'elles ne vous dépassent pas et notre amitié me rassure sur la réaction que vous en aurez à mon égard. De quel droit suis-je venue troubler votre breuvage? Sans doute du droit de celle qui ne vous veut que du bien. Je vous laisse et vous rends à vos rêveries, aux promenades que la tiédeur de l'automne fait si invitantes. Dans le parc, témoin de nos flâneries, ne vous forcez pas à réfléchir à ce que vous venez de lire mais ne vous en défendez pas non plus car ce serait me trahir. Et faites-moi l'amitié de conserver cette lettre pour la relire, un jour de pluie.

Yvonne Letellier de Saint-Just

Assemblée générale semestrielle à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

"Je vous félicite au nom de la race canadienne française pour les oeuvres magnifiques que vous poursuivez et je vous souhaite le plus entier succès dans vos travaux", a déclaré Son Excellence Mgr Georges Chartier, à l'issue de la réunion semestrielle de la Fédération nationale S.-Jean-Baptiste, tenue le samedi 25 septembre. Dans un court exposé, Mgr Chartier a marqué l'influence de la femme à son foyer et le bien qu'elle peut accomplir par son éducation. Il regretta également, après avoir entendu les rapports généraux des directrices, que l'enseignement ménager ne soit pas répandu dans toutes les écoles.

Mgr Chartier avait été présenté par la présidente générale, Mme Alfred Thibaudeau, dans les termes suivants, laquelle en profita pour faire la revue des activités de l'année:

Nous sommes heureuses de vous souhaiter la bienvenue à notre maison d'oeuvres et de vous remercier de bien vouloir présider cette assemblée qui vous mettra au courant de nos activités. Votre apostolat d'action religieuse, sociale et charitable, soit comme chapelain des religieuses des SS.-NN. de Jésus-Marie, soit comme curé à Sainte-Anne de Bellevue, à Sainte-Philomène de Rosemont, à Saint-Edouard, a été une rapide ascension vers le poste éminent que vous occupez aujourd'hui et un exemple d'excellente administration, base et source de succès. Tous ces dons, au service de la plus grande des causes, nous sont un sûr garant de la sympathie que vous voudrez bien nous continuer et qui sera un stimulant précieux pour la nouvelle période que nous inaugurons ce soir. Nous allons vers la lumière, mais nous rencontrons parfois des ombres; et nous devons souvent nous répéter: "Pour l'amour de Dieu, Vers la Justice par la Charité". Nous vous demandons aussi une pensée dans vos prières car "si Dieu ne bénit le travail, c'est en vain que les ouvriers bâtissent la maison".

Voici la trentième année de la Fédération qui commence avec cette assemblée et nous la voudrions pleine à déborder de bon travail, de fructueuses initiatives. Jetons d'abord un rapide coup d'oeil en arrière: trois succès obtenus en collaboration sont à enrégistrer. Le salaire, enfin devenu raisonnable, des institutrices rurales, la nomination à la Commission scolaire de quatre femmes distinguées. Saluons avec émotion le nom si cher de Mère Sainte-Anne-Marie qui a ouvert la voie aux éducatrices là comme ailleurs. Au congrès de la Langue Française le vœu a été émis, secondé et voté, que toutes les Canadiennes-Françaises de l'Amérique du Nord donnent leur adhésion à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Un livre sur "L'Enfant et sa mère à travers le monde" a été écrit en France avec la collaboration des meilleurs écrivains d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. On a prié la Fédération de se charger du chapitre "Canada", et c'est Mlle Marie-Claire Daveluy qui nous a fait l'honneur et le plaisir de l'écrire. J'ajoute que son travail a été vivement apprécié à Paris.

La Fédération a été représentée au congrès des écrivains étrangers de langue française où deux communications canadiennes intéressantes ont été présentées. Des déléguées étaient aussi présentes aux journées d'Action sociale féminine dont Mme Chenu est la fondatrice et présidente. On y a développé le thème "ambition et influence". C'est au moins la dixième fois que la Fédération est invitée à ces journées d'étude où nous comptons de vraies amies.

Le grand congrès du Retour de la mère au foyer, dont la secrétaire générale est Mlle Butillard, ayant été retardé d'un mois à cause du retard de l'ouverture de l'exposition, votre présidente a eu le regret de n'y point assister. Les journées d'étude de l'Union internationale des ligues féminines catholiques étaient le but de notre voyage. Elles eurent lieu à Bruxelles du 30 mars au 2 avril. Le thème général en était "La femme catholique dans le monde contemporain".

Voici ce que le cahier de l'Union du mois d'août a publié à ce sujet:

Madame Thibaudeau, la déléguée aux Journées d'étude de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, nous écrit: Pour faire suite aux admirables journées d'étude et pour en obtenir un plus vivant prolongement, il me semblerait intéressant d'en organiser une répétition dans nos divers pays. Grouper des représentants de toutes nos ligues en une séance plénière et faire lire, par des spécialistes en la matière traitée, chacune des solides leçons données à Bruxelles, suivies d'une discussion. Nous aurions ainsi un profit sensible de ces travaux remarquables qui, par leur documentation, seront indispensables à toutes nos bibliothèques. Un bref compte rendu pourrait être adressé aux cahiers de l'Union.

C'est ainsi que nous commencerons l'année de nos activités en octobre prochain à la Fédération Saint-Jean-Baptiste. Cette réplique du congrès de Bruxelles me tient fort au coeur; elle nécessitera une brillante phalange de bonnes volontés et fournira beaucoup d'intérêt par une synthèse philosophique et doctrinale sur la personnalité et l'âme de la femme. Nous mettrons ces journées sous le vocable de saint Thomas. Le Comité central d'étude qui a un livre d'or de conférenciers célèbres a déjà en vue de belles séances dignes des précédentes.

Nous désirons établir une collaboration plus étroite entre toutes les oeuvres de protection de la jeune fille et le centre international de Fribourg qui accomplit une oeuvre nécessaire. Adopter son insigne et ses couleurs serait aussi une aide efficace aux étrangères.

Et naturellement nous continuerons à établir, dans de nouvelles paroisses, l'enseignement ménager dont Mlle Zappa vous dira les bienfaisants résultats.

Jamais absente de nos préoccupations sera l'idée de la paix et de la préparation de la paix.

Notre vaillant journal la "Bonne Parole", s'intitule organe d'action catholique et nous mettons toutes nos oeuvres auxiliaires d'action catholique ainsi que notre action catholique proprement dite au service de cette géniale association du laïcat pour lutter contre le laïcisme que ne cesse de réclamer notre Saint-Père Pie XI.

Nous avons rencontré Mgr Pizzardo à son retour de Londres, fort édifié des progrès de l'action catholique. Un véritable palmarès l'attendait à Paris où nous avions l'honneur d'être présente; nous nous sentions pleines de zèle et d'ardeur en songeant que le Canada est le pays le l'Amérique du Nord où l'organisation de l'action catholique est la plus ancienne et que c'est au Canada également qu'est venue la première missionnaire française. Ces évolutions vers l'ordre préviendront, espérons-le, les révolutions. Nous travaillons donc pour un Canada plus beau, plus prospère, plus uni.

Notre premier geste cette année sera l'affiliation de nos jeunes à la section jeunesse de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques. Une amie nous en a envoyé la cotisation nécessaire, la demande en a été formulée; il n'y a qu'une dernière démarche à faire, elle sera faite ces jours-ci. Cette jeunesse vers laquelle va toutes nos espérances sera forte et avertie; c'est à elle que nous passerons le flambeau et, avec l'aide de nos chères auxiliaires du Bon-Conseil, nous envisageons l'avenir avec sérénité.

Le rapport suivant fut produit par la secrétaire générale, Mlle Georgette LeMoyné:

Le rapport d'automne, toujours un peu terne à cause des inactivités des vacances, prend cette fois un intérêt très vif, vu le congrès de la Langue française tenu à Québec en juin dernier. La Fédération, comme toutes les autres sociétés canadiennes françaises, avait été invitée à se faire représenter au congrès, moyennant une contribution que nous avons été d'ailleurs heureuses de verser. La Fédération et deux de ses filiales, l'Association des Femmes d'Affaires et la Société des Ouvrières, ont versé ainsi une somme de \$60.00.

Nos déléguées furent, pour le bureau de direction, la présidente générale, Mme A. Thibaudeau et Mlle Marie-Ange Madore, présidente du comité de l'Action nationale; pour l'Association des Femmes d'Affaires, Mme E. Bouthillier et Mme J.-J.-E. L'Espérance; pour la Société des Ouvrières, Mlle Jeanne Lapointe. Notre présidente générale avait de plus été courtoisement invitée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à faire partie du Comité d'honneur.

Il n'est pas dans mes attributions de vous donner un compte-rendu général du congrès, mais je vais vous relater ce qui concerne la Fédération en particulier. Nous savons que plusieurs vœux furent émis au cours du congrès concernant la part qui échoit à la femme dans la survivance du français en Amérique. L'un de ces vœux, après modification, se lisait ainsi: "Que toutes les femmes canadiennes françaises et acadiennes du Canada et des Etats-Unis donnent leur adhésion à la grande société féminine de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907 à Montréal, où elles pourront se connaître, travailler à leur développement, s'entr'aider et exercer une saine influence autour d'elles et aider à protéger les nôtres contre toutes les doctrines subversives".

Ai-je à vous dire avec quelle joie ce desiderata du congrès fut reçu par la Fédération? Il a toujours été l'un des rêves les plus chers de notre fondatrice, Mme Henri Gérin-Lajoie, rêve repris par notre présidente actuelle qui veut qu'un solide lien d'amitié et d'entr'aide s'établisse entre tous les groupes féminins canadiens français du Dominion et de la Nouvelle-Angleterre.

Cependant afin de donner à ces liens un caractère tout-à-fait dans l'esprit du congrès, nous croyons qu'il devrait être opportun d'avoir une représentation féminine au Comité permanent de la Langue française. Nous écrivions dans ce sens à Mgr le recteur de l'Université de Montréal, alors président du Comité provisoire de la Langue française, lui envoyant copie de la requête que nous désirions faire circuler. Mgr Maurault nous a répondu: "Il me semble que vous avez parfaitement compris le vœu du Congrès de la Langue française et que votre initiative vient à son heure. Le choix de vos déléguées est excellent. J'aprouve le tout sans restriction".

Après une approbation venant de si haut, nous nous mettions à l'oeuvre, priant les sociétés féminines canadiennes françaises que nous connaissions d'appuyer la requête suivante:

"Attendu que le Deuxième Congrès de la Langue française au Canada a adopté plusieurs vœux concernant: l'éducation des jeunes filles; la représentation féminine dans les conseils de la santé, de l'hygiène, des sociétés et congrès nationaux; l'encouragement à donner aux sociétés qui s'appliquent à défendre et à soutenir la religion, l'individu, la famille et la société;

"Attendu que la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907 à Montréal, a été désignée par ce congrès comme étant un centre favorable pour aider les femmes catholiques canadiennes françaises à se rencontrer et à s'unir pour exercer une saine influence sociale;

"Attendu que le Congrès de la Langue française fonde un comité permanent pour continuer le travail commencé par lui;

"Nous osons solliciter la nomination, dans ce comité, de deux représentantes de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, afin que cette société puisse efficacement répondre aux vœux du Congrès et rendre les services d'organisation féminine, d'éducation sociale catholique et de coopération qu'on est en droit de réclamer d'elle.

"Nous suggérons les noms de Madame Alfred Thibaudeau de Montréal, présidente générale de ladite Fédération, et de Madame Charles Frémont, de Qué-

Solidarité

Pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses. Déposons nos épargnes dans une grande institution de crédit, qui prête une large part de ses ressources à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups: notre capital d'épargne sera en sûreté et nous rapportera des intérêts, et il alimentera l'activité économique dont tout le monde profite.

Banque Canadienne Nationale

534 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

“bec, ex-déléguée du Canada à la Société des Nations, comme étant éminemment “représentatifs de l'idéal et des méthodes de cette société nationale”.

Une trentaine de sociétés signèrent cette requête et nous obtenions en plus les signatures imposantes qui suivent: S. E. Mgr Deschamps, évêque de Thennesis, auxiliaire de Montréal; Mgr Olivier Maurault, p.s.s., recteur, pour l'Université de Montréal; M. l'abbé Lionel Groulx; les RR. PP. M.-A. Lamarche, O. P., directeur de la Revue Dominicaine; Ceslas Forest, O. P. M.-J. Archambault, O. P., prieur; Louis-C. de Léry, S. J., recteur de l'Immaculée-Conception; Lorenzo Richer, S. J.; Arthur Dubois, S. J.; Louis Lalande, S. J.; Charles Frédéric, S. J.; Joseph-Herman Poisson, provincial des Franciscains; David, gardien de Rosemont; Ferdinand Coiteux, gardien du couvent de Saint-Joseph; Simon Chênevert, O. M. I., curé de Saint-Pierre-Apôtre; M. l'abbé Irénée Lussier, de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal; M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal; Mlle Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire-adjointe de la Ville de Montréal; M. le notaire Alphonse de la Rochelle; M. Jules Massé, l.s.s. prof. de diction à l'Ecole Normale et président général de la Société du Bon Parler français de Montréal; M. Arthur Saint-Pierre, économiste; Mme Laetitia Desaulniers-Saint-Pierre; M. Eustache Letellier de Saint-Just, rédacteur en chef du “Canada”; M. J.-P. Labarre, principal de l'Ecole du Plateau; M. Wilfrid DuCap, président de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal; M. Joseph Dansereau, principal-adjoint de l'Ecole du Plateau; Mlle Hélène Grenier, bibliothécaire de la Commission Scolaire de Montréal; Mlle Laurette Toupin, sous-bibliothécaire; Mlle Laurette Racine, bibliothécaire; Mlle Jacqueline Lacroix, bibliothécaire; M. Démétrius Baril, président de la Ligue de l'Achat-Chez-Nous; M. Fernand de Hearne, propagandiste de la Ligue de l'Achat Chez Nous.

Plusieurs des sociétés signataires nous adressèrent de bonnes lettres nous félicitant de notre initiative et manifestant le désir exprimé par le vœu du Congrès de voir des relations cordiales s'établir entre elles et nous.

Le Comité provisoire de la Langue française qui avait reçu nos requêtes s'assembla à Québec le 14 septembre dernier pour élire les membres du Comité permanent. Les résultats, vous les connaissez! Nous ne savons pas ce qui s'est passé là-bas, mais nous savons qu'aucun nom féminin ne figure parmi les 22 nominations qui furent faites pour former le Comité permanent de la Langue française. Encore une illusion qui tombe!

Je ne voudrais pas, mesdames, vous laisser sur cette note pessimiste et je me hâte de vous communiquer la lettre que nous adressait Mgr le recteur de l'Université de Montréal, le 15 septembre dernier: “J'ai porté à Québec, hier, au moins “24 requêtes au sujet d'une représentation féminine au Comité permanent de la “Langue française. Le Comité provisoire a chargé le Comité permanent de s'occuper de la chose. J'ai été élu membre dudit Comité permanent et je vous propose de faire tout en mon pouvoir pour que l'on donne droit à vos revendications.” Les sentiments bienveillants de Mgr Maurault à notre égard nous sont une raison d'espérer que tout n'est pas perdu. Nous avons aussi deux autres amis en M. l'abbé Lionel Groulx et M. Alphonse de la Rochelle, tous deux élus membres du Comité permanent de la Langue française, qui ont signé avec empressement notre requête. Nous savons que leur justesse d'esprit nous sera là-bas d'un appui précieux. De notre côté, nous ne resterons pas inactives: nous ne nous laisserons pas abattre par cet échec car nous avons trop à cœur la cause du français en Amérique et nous y avons trop travaillé à la Fédération, sous différentes formes, depuis trente ans. L'an dernier encore, afin de mieux faire ressortir la qualité nationale de notre société, peut-être un peu imprécise à travers toutes nos autres activités, et pour mieux canaliser notre action en ce sens, nous fondions un comité d'action nationale. Les vœux du Congrès, les relations que nous espérons voir s'établir entre nous et toutes les sociétés féminines canadiennes françaises de l'Amérique du Nord ouvrent à ce comité de nouveaux horizons et nous sont un vif stimulant.

Disons-nous donc que nous aussi nous pouvons aider à la survivance du français en Amérique.

La R. Soeur Alice Godin, des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, présenta aussi son rapport:

Les activités du secrétariat se sont continuées tout l'été comme par le passé.

Depuis avril dernier, 252 maîtresses de maison ont demandé des bonnes, 417 personnes ont demandé du travail et 160 ont été placées. Nous avons reçu 117 demandes pour service d'aides maternelles réparties comme suit: 22 pour cas de maternité, 33 pour soin d'enfants, 60 pour soin d'adultes. Les aides maternelles ont répondu à 55 demandes.

Depuis avril, nous avons expédié en moyenne 990 exemplaires de "La Bonne Parole" chaque mois, dont 855 dans Montréal même et 135 à l'étranger. Le nombre de nos abonnées augmente un peu mais pas suffisamment à notre gré. Permettez-nous de réclamer votre concours pour la diffusion du journal de la Fédération.

Mlle Maria Auclair, la trésorière de la Fédération, a déclaré que "la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste est incontestablement la source des oeuvres sociales féminines catholiques".

Depuis trente-et-un ans, dit-elle, il a circulé, par les mains de nos membres, beaucoup d'argent qui a exclusivement bénéficié aux membres de nos associations professionnelles, ainsi qu'aux membres des fédérations paroissiales. Les caisses les plus importantes sont la Caisse générale, celles de la Construction, de la "Bonne Parole" et du "Denier national", outre les caisses particulières à chaque comité et association.

Mlle Gilberte Côté a annoncé l'inauguration d'un Comité d'action économique. Mme Charles Frémont, de Québec, a aussi adressé la parole.

La Société Saint-Jean-Baptiste et la Chanson française

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, soucieuse de conserver ou de faire revivre nos traditions, s'efforce depuis plusieurs années de populariser la chanson française apportée au pays par nos pères, dès les premiers jours de la colonie et qui égaya les origines de notre race. Avec le concours efficace d'un comité spécial, cette Société organise annuellement une série de concerts populaires qui se donnent au parc Lafontaine pendant les mois de juillet et d'août. Huit concerts eurent lieu cet été, du 7 juillet au 1er septembre, sous la présidence effective de M. J.-Albert Bariteau, notaire, président du Comité des Concerts populaires, et sous la direction musicale de M. Arthur Lapierre, maître de chapelle à l'église Saint-Stanislas. La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste patronnait le dernier concert. Mme Alfred Thibaudeau, présidente, fit l'éloge de la Société Saint-Jean-Baptiste et félicita le Comité des Concerts populaires, ce que d'ailleurs firent les représentants des diverses associations au cours de leurs allocutions. Tous appuyèrent fortement sur la contribution qu'apporte la Saint-Jean-Baptiste à l'éducation nationale et artistique du peuple. Ces concerts populaires font revivre les vieux refrains de chez nous que les airs à résonance anglaise tendent à remplacer.

Aux membres du Comité des Concerts populaires, aux associations nationales qui ont accepté la présidence d'honneur des concerts et à leurs distingués représentants, au directeur musical, aux accompagnateurs et aux artistes, aux chorales dont celle de la Société des Ouvrières catholiques, dirigée par Mlle Hélène Lefebvre, qui ont donné leur concours, aux nombreux auditeurs des concerts et à tous ceux qui ont contribué de quelque manière à leur succès, le président et les membres du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal redisent un chaleureux merci.

Jane Anderson parle de l'Espagne catholique à la Fédération

Le samedi 9 octobre, à sa maison d'oeuvres, rue Sherbrooke, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste avait l'honneur de recevoir Jane Anderson, journaliste américaine qui fut prisonnière des Rouges à Madrid et actuellement en tournée au Canada. Un nombreux auditoire se pressait dans les salles de la Fédération pour entendre la conférencière dire la vérité, en sa qualité de témoin oculaire, sur les agissements du gouvernement de Madrid soi-disant démocratique mais en réalité communiste et terroriste. Le récit des persécutions du régime loyaliste en Espagne, contre les catholiques, toucha vivement l'auditoire. Voici un résumé de ce récit:

Je vous parlerai aujourd'hui de choses que j'ai vues et n'ai qu'un désir, vous dire la vérité.

Qu'est-ce que la révolution ? Peut-elle arriver ici ? On est en train de travailler jour et nuit pour organiser la révolution en Amérique. Des anarchistes de Madrid me l'ont dit, "nous avons gagné la porte du Mexique, l'autre porte est le Canada". Votre responsabilité est grande. Je suis venue vous avertir de ce danger. Les soldats espagnols ont dit: "nous ne savions pas que nous serions conduits par des Russes, nous ne l'avons pas su avant, mais nous ne sommes qu'un instrument dans les mains de Moscou".

L'Espagne est le premier pas dans la guerre mondiale contre Dieu, il faut détruire Dieu, c'est à cause de cela qu'il y a la révolution là-bas. La révolution se fait en cachette, à coups de revolvers. Je demeurais dans une belle petite ville. Un jour, on frappe à ma porte. J'entends du bruit. On m'interpelle. Qu'est-ce qui arrive, me suis-je dit. Alors j'ai pensé que c'était la guerre qui se déclenchait. On m'arrêta. On me conduisit à un théâtre confisqué où tout le monde chantait l'Internationale.

Le 16 février 1936, le front populaire a perdu les élections. Les Catholiques ont obtenu une majorité de 546,000 votes. Le front populaire n'a jamais été élu légalement. La preuve, c'est qu'en Espagne le pourcentage au Parlement des catholiques est de 18% et le front populaire de 2%. Il était nécessaire que le Président d'Espagne quittât le palais qui fut attaqué par la foule. Le président abdiqua et sauva la vie de ses deux neveux arrêtés. Sa correspondance est à votre disposition. Au Parlement, le front populaire a formé une opposition pour empêcher les catholiques de parler. Un député catholique, Calvo Sotelo, prit la parole. Une femme communiste, La Passionaria dit: "Tu as prononcé ton dernier discours". En effet, il fut assassiné. Du 16 février au 19 juillet, les "rouges" ont brûlé les églises et massacré les catholiques. Un jour, au marché, je vis une enfant, petite marchande de fleurs, blessée avec un couteau par une femme communiste, boulangère, parce que l'enfant avait simplement dit: "Mais ce n'est pas un crime de croire en Dieu". J'ai vu la petite arrêtée par les "rouges", les mains liées, et en train de mourir. La révolution éclata le 19 juillet. C'est alors que Franco est arrivé pour "défendre son Dieu et sa patrie".

On m'envoya dans les tranchées. Des jeunes soldats de 16 à 17 ans donnaient leur vie avec un courage sublime. Ils étaient à peu près sans munitions: un revolver et quelques balles pour six soldats. L'un d'eux me dit en mourant: "Dites bien que j'ai donné ma vie pour sauver les pauvres". Durant ce temps, le Krem-

lin travaille pour organiser la révolution mondiale. Marce! Rosenberg, premier ambassadeur que la Russie envoie en Espagne, fait venir du Canada le général Kléber pour organiser l'armée "rouge". J'habitais en face de la demeure de Rosenberg, de sorte que je voyais ce qui s'y passait. C'était une suite ininterrompue de messagers. Rosenberg donna l'ordre de tuer tous les catholiques de Madrid, afin qu'il n'y en eut pas du côté de Franco à son arrivée. Sa formule était la même qu'en Russie: "Arrêtez tous ceux qui ont les mains blanches, qui n'ont pas travaillé manuellement".

Un soir, à cinq heures et demie, un homme vient me dire: "On va vous arrêter, on va vous fusiller." Mais pourquoi? De quoi m'accuse-t-on? On me répond: "Vous avez vu clair dans le mécanisme d'Espagne". On voulait me faire disparaître pour m'empêcher de dire la vérité. En Espagne, on vous tue d'abord et après on vous condamne. On m'a conduite deux fois au terrain d'exécution. La première fois, pour me faire voir les horreurs de l'exécution. Il y avait là plusieurs morts dont sept femmes; d'autres attendaient pour être fusillés. Quand vous êtes pour être fusillés, vous avez le droit, pour sauver votre vie, de lever les bras et de faire le salut marxiste. De tous ceux qui étaient là, pas un homme ni une femme n'ont levé le bras; tous sont morts en catholiques. Pour moi, je n'aurais eu qu'à traverser la rue, voir l'ambassadeur et me dire communiste pour avoir la vie sauve. Que devais-je faire? Je suis venue ici seule et je ferai la bataille seule. Je connais trop les atrocités que l'on fait subir aux catholiques. Non, non, mille fois non. C'est pour avoir agi ainsi que plus de 300,000 catholiques ont été tués, une moyenne de 244 par jour. Les évêques catholiques de l'Espagne, dans la belle lettre collective qu'ils ont écrite, nous donnent tous les détails de cette guerre monstrueuse. Donc, je fus arrêtée dans un café vers les cinq heures du soir par huit soldats. A neuf heures, on m'amène chez les communistes pour paraître devant le Checks qui est le nom russe du tribunal central de l'Espagne (tribunal de minuit). C'est là que je comparus à minuit au deuxième étage. Ce tribunal est composé de onze hommes, il y avait aussi une femme qui me dit avoir tué avec son revolver 189 personnes. Je comparais sur trois chefs d'accusation dont le principal était d'être catholique. A cinq heures du matin, ils avaient décidé de me tuer. Les uns disaient: "que feront les Américains si on la tue? car nous avons reçu beaucoup d'argent des Américains; mais si on la laisse aller, elle va écrire et parler, et ce sera pire". Après cette condamnation, je pensai à toute ma vie. J'aimais Dieu, mais qu'est-ce que j'avais fait pour servir Dieu vraiment. J'ai vu alors que la mort était très belle et elle me parut très douce. Je fus conduite en prison. Il y avait là des gens de toutes les classes, 350 en sortaient chaque jour pour être conduits au terrain d'exécution. La plupart des prisonniers avaient perdu la raison à cause des mauvais traitements subis. Il y avait dans la prison une jeune femme, très malade, couverte de vermine, qui avait été arrêtée avec son mari, parce que tous deux écoutaient à la radio les rapports des événements, ce qui fut considéré comme un crime. Je lui vins en aide, je la soignai de mon mieux. Quand cette jeune femme reçut son congé pour cause de maladie, elle me demanda ce qu'elle pouvait faire à son tour pour moi. Je lui demandai d'avertir le consul américain et c'est ainsi que j'eus la vie sauve. J'ignore tout de cette femme à qui je dois la vie. Quand on est venu me chercher de la part du Consul américain, je me dis que Dieu me jugeait indigne de mourir. Alors je me suis faite soldat de l'ar-

mée de Dieu. Je fus conduite à Plaza Conde de Toreno No. 3, Madrid, dans un couvent d'où les religieuses avaient été chassées. Nous étions là plus de mille femmes entassées dans un espace restreint. On n'avait pas assez de nourriture. C'est alors que je constatai jusqu'à quel point un cœur de femme est capable de souffrir dans le silence. Le jour de ma libération, il y avait vingt cas de femmes blessées par un bracelet d'acier garni de clous qui rendent les victimes paralysées ou invalides. Dans les prisons de Madrid, se trouvent un grand nombre de femmes catholiques de la plus haute société. Toutes font preuve d'un héroïsme extraordinaire. L'une d'elles, la femme du Général Barrera, qui s'était toujours fait admirer par sa générosité envers les pauvres, apprit sans broncher la nouvelle de l'exécution de son mari. Elle répondit simplement: "Je regrette de n'avoir pas aussi un fils à offrir à l'Espagne catholique".

Dès ma sortie de prison, je pris en note les noms de toutes les femmes héroïques que j'ai connues là-bas. Je n'ai jamais pu savoir ce qui était advenu d'elles. Je vous demande de prier pour elles. Que Dieu, dans sa bonté infinie, ait pitié de leur âme. Qu'Il ait pitié de l'Espagne et sauve le monde de la révolution mondiale.

Madame A. Thibaudeau remercia la conférencière.

Jeanne LAPOINTE

ENQUÊTONS D'ABORD CHEZ-NOUS

Profitons du regain d'activités qu'apporte l'automne pour faire un petit inventaire familial: a) Qui est notre boulanger, notre laitier, notre épicier, notre boucher? D'où viennent les marinades, les pâtisseries, les confitures, les biscuits, les liqueurs douces, les cigares, les tabacs et les cigarettes que nous consommons tous les jours? b) Notre coiffure, nos toilettes, nos fourrures, nos gants, sont-ils fabriqués chez nous et achetés chez nous? c) Avant d'acheter un meuble, pensons-nous à encourager un compatriote? Si nous avons besoin de tapis, de pré-larts, de rideaux, d'articles de fantaisies, songeons-nous qu'il est facile de se les procurer chez les nôtres, à des conditions aussi avantageuses qu'ailleurs? d) Il faudra chauffer, l'hiver prochain. Qui sera notre fournisseur de bois, d'huile ou de charbon? e) Quelques réparations s'imposent. Où irons-nous chercher nos matériaux et quelles marques exigerons-nous? À quels entrepreneurs ou ouvriers donnerons-nous la préférence?

Comme par le passé, nous pouvons procéder sans réflexion, semer notre argent à tous vents sans nous soucier de l'importance économique de notre pouvoir d'achat; et . . . nous continuerons à nous ruiner. Si, après avoir fait notre inventaire, nous avons besoin de renseignements pour bien utiliser notre pouvoir d'achat, téléphonons ou écrivons à La Ligue de l'Achat chez nous, 4 est, rue Notre-Dame, Montréal, Tél. PL. 6621.

Après Dieu, je dois ma piété à ma mère, la vertu passe facilement du cœur d'une mère dans le cœur des enfants.

Le saint Curé d'Ars

JOURNAL DES OEUVRES

2 septembre : Assemblée du bureau de direction sous la présidence de Mme Alfred Thibaudeau.

9 septembre : Assemblée du Comité de la Visite des Hôpitaux.

Chez les Ouvrières catholiques

19 septembre : Les activités de la S. O. C. ont commencé par une retraite fermée qui eut lieu, du 1er au 13 septembre, chez les RR. SS. Franciscaines de Marie; dix-huit de nos membres ont suivi cette retraite prêchée par notre aumônier le R. P. R. Lafleur, O. M. I. Le 19 septembre, première réunion générale à laquelle assistaient une centaine de membres. La joie de se retrouver après deux mois de vacances rayonnait sur toutes les figures et l'entrain régnait dans les vastes salons de la Fédération. Après la prière d'usage et la lecture des minutes faite par Mlle Aline Larose, Mlle G.-H. Dagenais exécuta un solo de piano. Invitée par Mlle la présidente, Mlle Hedwidge Lefebvre annonça l'ouverture des cours du soir. Elle expliqua que ces cours sont des moyens mis à notre disposition pour servir le véritable but de notre société: l'éducation de la femme et de la jeune fille au point de vue religieux, familial, social et national. Ces cours sont donc, dit-elle, un moyen de parfaire ou de compléter son éducation.

Mlle la présidente présenta alors le conférencier du jour, M. J.-M. Goulet, secrétaire du Conseil central des Syndicats catholiques. Se basant sur la doctrine sociale de l'Eglise, le conférencier nous fit voir les bienfaits des syndicats en commentant les Encycliques des Souverains Pontifes et en particulier *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*. De tous temps les Souverains Pontifes se sont occupés activement du bien-être même matériel des peuples et, en particulier, pendant ces temps de crise économique. Voilà la grande préoccupation du syndicat et l'objet principal de ses études et de ses conférences. Il faut avouer que le but que poursuit le syndicat est encore loin d'être compris et qu'un grand nombre d'ouvriers en feraient partie s'ils le connaissaient mieux. Et ici je signale la part que peuvent prendre la femme et la jeune fille au travail masculin en encourageant un père, un frère ou leur mari, quel que soit leur métier, à entrer dans nos syndicats. Le conférencier termina en faisant l'éloge de notre Société dont, dit-il, le but est beau et où vous pouvez apprendre tant de choses et où, sous la direction de votre aumônier, vous travaillez dans l'esprit de l'Eglise qui ne peut ni se tromper, ni vous tromper.

Mlle la présidente invita le R. Père à remercier le conférencier des sages enseignements qu'il venait de nous donner, ce qu'il fit avec la paternelle bonté qui le caractérise. Il invita aussi les membres à être fidèles à leurs réunions mensuelles où ils apprendront non seulement les choses matérielles qui leur sont si nécessaires, mais en plus leurs devoirs spirituels c'est-à-dire l'art d'être de vraies chrétiennes.

Pour faire diversion à ces choses sérieuses, Mlle J. Chartier récita et la chorale nous fit entendre deux morceaux de son beau répertoire. Nous eûmes ensuite le Salut du T.-S.-Sacrement qui fut suivi d'une collation.

La secrétaire.

25 septembre : Assemblée générale.

Chez les Employées de bureau

26 septembre: Première réunion de l'année 1937-38. Mlle la Présidente nous souhaite la plus cordiale bienvenue et, s'adressant tout particulièrement aux nouvelles venues, leur dit qu'elles trouveront dans notre Association tout le bien qu'elles en attendent; puis elle annonce les cours professionnels et donne les conditions d'admission dans l'A.P.E.B. Le cours de Secourisme s'ouvre le jeudi 7 octobre à 8 hrs; il comprendra huit leçons, à raison de une leçon par semaine, données par M. Armand Côté, instructeur qualifié, le 2e mardi de chaque mois. Mlle la Présidente nous parle des conditions nécessaires pour l'échange des livres après les assemblées du dimanche; la bibliothèque est encore sous la direction de Mlle Beaudoin. Il est décidé que, désormais, les assemblées du dimanche commenceront toujours à 3 h. 30 au lieu de 4 h., comme par le passé. Nous sommes priées de présenter notre carte de membre à ces assemblées, car en plus d'attester que nous faisons partie de l'Association, cette carte nous donne droit au tirage de fin d'année. Mlle la Présidente parle encore de la contribution de \$1.00 pour devenir membre en sus du \$0.50 qui nous permet de recevoir La "Bonne Parole". Elle rappelle que le Bureau de placement est ouvert tous les jours, de 10 h. du matin à midi et de 2 h. à 5 h. Puis c'est avec regret qu'elle annonce la démission de notre dévoué et distingué aumônier, M. l'abbé Dubeau; un vote de remerciements est réclamé pour tout ce qu'il a fait pour nous durant trois années. Nous souhaiterons la bienvenue à son successeur, M. l'abbé Georges-Henri Robillard, à notre prochaine assemblée. Pour suppléer à la conférence que devait faire notre nouveau directeur spirituel, empêché d'être avec nous aujourd'hui, Mlle la Présidente, qui n'est jamais prise au dépourvue, nous a donné lecture d'une de ses conférences faite autrefois et qui raconte, dans un style riche et nuancé, l'épisode de la vie d'une débutante qui rêve de devenir journaliste. Souhaitons que Mlle la Présidente soit encore dans l'occasion de nous intéresser aussi finement. Le programme musical fut exécuté par Mlles Lefebvre et Pauzé et, après le tirage du prix de présence, la séance s'ajourne au 4e dimanche d'octobre.

La secrétaire: *M.-B. CHAGNON*

Chez les Employées de magasin

6 octobre: L'assemblée générale de ce jour ouvrait les activités de l'année pour nous. Un grand nombre de nouveaux membres assistaient à cette réunion, présidée par Mlle Eglantine Phaneuf, qui présenta notre nouvel aumônier, M. l'abbé Jean Moreau. Quelques questions de routine furent discutées, entre autre la mise au point de la partie de cartes du 13 octobre.

M. l'abbé Moreau remercia de l'accueil qu'on lui faisait et fit un bref exposé de la constitution de l'association, des avantages qu'ont les membres et des moyens d'action dont dispose l'association. M. l'abbé termina en nous assurant de son entier dévouement.

Tous les membres, anciens et nouveaux, ont fort applaudi le nouveau chapelain et tout en regrettant le départ de l'abbé T. Paquette, qui pendant plusieurs années s'est dévoué à notre oeuvre, nous sommes heureuses de saluer son remplaçant, persuadées que ses directives seront toujours dictées par la prudence et pour le plus grand bien de notre Association.

Mlles Pauline et Lucienne Phaneuf s'acquittèrent avec beaucoup de succès du programme musical. Mlle Annette Morneau gagna le prix de présence.

Au Comité d'Action économique

16 octobre: Sans l'organisation corporative, nous ne remédierons pas aux maux actuels de la société. Voilà ce que M. J.-B. Desrosiers, p.s.s., a bien expliqué, samedi dernier, au thé-causerie donné par les membres du Comité d'action économique de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Dans le monde actuel, il semble y avoir trop de richesses, i. e. surabondance de biens réels, dit en substance le conférencier. La preuve, c'est qu'on détruit des biens et qu'il y a des chômeurs. Pourtant, les masses sont dans le besoin. Pourquoi? Parce que cette surabondance de biens n'est pas distribuée, autrement dit parce que les richesses sont mal réparties. Plusieurs s'en prennent au régime de la propriété privée, et pour nous soustraire à l'influence des patrons, dont un certain nombre sont injustes et peu charitables, veulent nous jeter sans défense sous la main de fer de l'Etat qui serait ni plus juste ni plus charitable. Il ne faut pas essayer de redresser par de faux moyens; or, la mise en commun de tous les biens est un faux moyen; elle ne tient pas compte de la nature de l'homme qui est égoïste; pour travailler consciencieusement et économiser, le commun des hommes a besoin du stimulant de l'intérêt personnel. Il y en a d'autres pour qui la cause du malaise social actuel, c'est la religion, ou plutôt le clergé, qui, disent-ils, confond l'ordre moral et l'ordre économique. C'est faux, la religion ne confond pas ces deux ordres, elle soumet seulement l'ordre économique à l'ordre moral, parce que l'ordre économique dirige les actions de l'homme vers le bonheur temporel subordonné au bonheur éternel auquel conduit l'ordre moral. Ces mêmes adversaires de la morale en économie signalent comme cause du désordre économique actuel l'intervention de l'Etat et les organisations professionnelles. Pour eux, les forces économiques ne doivent obéir qu'à la loi de l'égoïsme.

Eh bien! mus par l'égoïsme, les individus se sont jetés les uns contre les autres. Voilà la cause du désordre! Voilà pourquoi le monde souffre de concentration des richesses et gémit sous la dictature de l'argent. Pour faire face à cette situation, il faut que les ouvriers s'organisent en syndicats, que les patrons aussi s'unissent pour faire disparaître la libre concurrence absolue, et qu'enfin patrons et ouvriers se joignent dans des organisations corporatives. Et, pour éviter l'égoïsme corporatif, on créera l'organisation interprofessionnelle. Voilà le régime idéal, possible dans tous les pays, parce que de droit naturel autant que l'organisation familiale, sinon d'une nécessité aussi absolue. Et ce régime ne tuera pas la liberté individuelle, mais il l'empêchera de nuire à la liberté d'autrui.

Partie de cartes

La Société des Ouvrières catholiques prépare en ce moment sa partie de cartes annuelle au profit de sa caisse de secours en maladie, dont voici l'organisation et le fonctionnement. Chaque membre de la Société qui vend, pour la somme de deux dollars, des billets pour l'organisation annuelle de la dite Caisse de secours a droit de recevoir, en cas de maladie, \$1.00 par jour pendant six jours à partir du 1er janvier suivant jusqu'au 31 décembre de cette même année. Celles qui vendent pour cinq dollars de billets peuvent recevoir également \$1.00 par jour, et pendant le même temps, ou pendant dix-huit jours, aux conditions suivantes: Payer la cotisation de \$1.00 par année; Porter l'insigne de la S.O.C.; Avoir vendu des billets pour les montants ci-haut mentionnés; Prévenir la présidente du Comité ou sa représentante dès les premiers jours de la maladie; Remplir le certificat qui est remis à la malade et le faire parvenir le plus tôt possible à qui de droit. Cette Caisse de secours existe chez nos membres depuis 1908 et de nombreuses ouvrières en ont déjà bénéficié. C'est pour cette Caisse que la S.O.C., organise la partie de cartes qui aura lieu à la Fédération, le mercredi 10 novembre, à 8 h. p. m. Les billets sont en vente au Secrétariat général, 853 est, rue Sherbrooke, et chez les présidentes de section.

MON CHAPELET

*Le Chapelet! — la douce chose
Qui nous vint du ciel ici-bas!
Chacun des grains est une rose,
Fleur de Jessé qui ne meurt pas.*

*Le Chapelet! — c'est une lyre
Modulant, sous nos doigts pieux,
Un refrain qu'on aime à redire,
Le chant du coeur, le chant des cieux.*

*Le Chapelet! — un diadème
Dont chaque perle est un fleuron;
De Nazareth ô doux poème,
O parterre embaumé d'Hébron!*

*De chacun de tes grains s'épanche
Un arôme délicieux,
Et la Vierge vers moi se penche
A ton concert mélodieux.*

*Mère, j'évoque ta présence
Lorsque je prends mon chapelet,
De ta couronne un doux reflet,
C'est l'ancre de mon espérance.*

*Quand sonnera ma dernière heure,
Je veux garder mon bracelet!
Dans la tombe avec moi demeure,
Fidèle ami, mon chapelet!* J. V.

BIBLIOGRAPHIE

Le syndicalisme national catholique

Une Semaine syndicale a eu lieu de 7 au 14 novembre dernier. Conférenciers, journalistes, prédicateurs ont exposé la nature et les bienfaits du syndicalisme puis ont montré de quel esprit il doit être animé au Canada pour que vraiment il soit non un engin de guerre mais un instrument de paix et serve non seulement les intérêts de la classe ouvrière mais toute la société.

Afin d'aider à l'exposition de cette thèse, l'Ecole Sociale Populaire a publié une brochure: le Syndicalisme national catholique, qui porte en sous-titre: "Pour la Semaine syndicale". C'est un recueil de conférences, d'articles, de plans des plus utiles à tous ceux qui veulent parler de ce sujet, ou même simplement le bien connaître.

Achète bien qui

achète chez ...

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Maison essentiellement canadienne
française établie depuis 1868.*

865 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

PLateau 5151

16

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Nombre de personnes désireraient faire leur part dans les oeuvres sociales mais elles s'en croient empêchées par leurs nombreuses occupations ou même par manque d'argent. Pourtant, leur part est désignée: il leur suffit d'encourager nos annonceurs. Et elles peuvent le faire sans dépense supplémentaire et sans sortir de chez elles. Téléphonnez à nos annonceurs, aujourd'hui même, pour leur donner une commande et vous aurez ainsi participé aux oeuvres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

CRESCENT 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver

257 OUEST, AVENUE LAURIER
Près avenue du Parc

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sherbrooke Tél. FR. 2665, de 10 hrs à midi et de 2hrs à 5 hrs p. m., pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables

Fondée en 1889

E. & A. Leduc, Limitée

VIANDE ET PROVISION

ALFRED LEDUC, Prés.

200, avenue GREENE WI. 4139
MONTREAL

Confiez vos commandes
à



Maison de confiance établie

1894 depuis 43 ans. 1937

WI. 7141 925 HIBERNIA

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation
de transport*

423, ONTARIO EST MONTREAL
Harbour 6271

CR. 8730 426 est, rue Beaubien

SALON D'OPTIQUE

J. - GRÉGOIRE BÉLANGER

Examen de la vue - Réparations
Prix modérés

J.-G. BELANGER, O. O. D.,
Député de Dorion, Prop.

I.-D. HANDFIELD, O. O. D., gérant

AMHERST 2131

MONGEAU & ROBERT Cie Ltée

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTREAL

CRESCENT 3181

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER FRERES, props

75 OUEST, AVENUE LAURIER
Angle Saint-Urbain

Spécialité HArbour 5544
Examen de la vue

PHANEUF & MESSIER

Optométristes-Opticiens

1767, ST-DENIS MONTREAL
Tout près de la rue Ontario

CHerrier 3181

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

Spécialité:

Renards, Manteaux de mouton

1473, RUE AMHERST

Près Demontigny

Maison 100% canadienne-française

HECTOR-L. DÉRY, LIMITÉE

Marchands - Grainiers
et Pépiniéristes

Service prompt et courtois

Satisfaction garantie

Catalogue gratis sur demande

32 est, rue Notre-Dame Montréal
MARquette 6208* Qué.

Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les dernières nouveautés musicales. —

12 sous par an.

3770, ST-DENIS HArbour 5310

Flitzroy 1278

Hortense Modes

CHAPEAUX EXCLUSIFS

1858 ouest, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

HARBOUR 8324

Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES

214 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

FRontenac 2665

Mlle Hélène Lefebvre

Professeur de Violon, Violoncelle,

Piano, Orgue, Chant et Solfège

PREPARATION AUX DIPLOMES

Prix modérés Reçoit à son studio

853 est, RUE SHERBROOKE

ROYAL INSURANCE Co. Limited

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

FRontenac 1112*

Lacroix & Léger, Limitée

Quincailleries — Jouets

Plomberies — Vaisselle

911 EST, AVENUE MONT-ROYAL

Angle Saint-André

MONTREAL

Service Jour et Nuit

R. DESROCHES

Plomberie — Chauffage

— Ferblanterie —

Spécialité: Réparation Générale

1259 est, MARIE-ANNE FA. 1856

TOUJOURS A VOTRE DISPOSITION

Dans tous les quartiers de Montréal, dans les principales parties de la Province de Québec, de même que dans plusieurs endroits de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard, notre institution, par ses représentants, est en mesure de vous offrir un service bancaire complet s'étendant à tous les domaines de l'activité économique.

Consultez-nous. Notre personnel, courtois et empressé, se fera un plaisir de mettre ses connaissances à votre disposition.

La Banque Provinciale du Canada

Henry Birks & Sons Limited

DIAMANTAIRES

Joaillerie — Orfèvrerie — Horlogerie
Articles religieux — Réparations

PHILLIPS SQUARE

—

MONTREAL

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous nous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,
T. TAGGART SMYTH

Bureau principal et 24 succursales
à Montréal.